Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XX-2 | 2015

Le référendum sur l'indépendance écossaise du 18 septembre 2014

Mobilisation (record) et polarisation (spectaculaire) de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance

Record Mobilization and Spectacular Polarization : the Scottish Electorate and Independence

Gilles LEYDIER

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/391>

DOI : 10.4000/rfcb.391

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Gilles LEYDIER, « Mobilisation (record) et polarisation (spectaculaire) de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XX-2 | 2015, mis en ligne le 23 juillet 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/391> ; DOI : 10.4000/rfcb.391

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mobilisation (record) et polarisation (spectaculaire) de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance

Record Mobilization and Spectacular Polarization : the Scottish Electorate and Independence

Gilles LEYDIER

- ¹ Le premier résultat important du référendum du 18 septembre 2014 est celui de la participation électorale, qui, avec pratiquement 85 % des inscrits, a établi un record absolu en Écosse¹. S'il est difficile d'établir des comparaisons terme à terme en raison du caractère inédit et exceptionnel du scrutin du 18 septembre 2014, on peut néanmoins relever que les précédents référendums organisés en Écosse (sur l'Europe puis sur la dévolution) avaient donné lieu à des taux de participation très nettement inférieurs, respectivement de 61,4 % (en 1975), 63,6 % (en 1979) et 60,4 % (en 1997), comme le montre le tableau 1. Le différentiel avec le précédent scrutin du même type, qui avait débouché sur la dévolution institutionnelle, est donc de l'ordre de vingt cinq points, ce qui est révélateur de l'ampleur considérable de la mobilisation de l'électorat écossais à l'occasion de ce dernier référendum, à la hauteur du caractère historique de l'enjeu, et qui a fait suite à une campagne électorale elle-même marquée par un engagement citoyen sans précédent.

- ² **Tableau 1: La participation électorale lors des référendums en Écosse (en %)**

	CEE 1975	Dévolution 1979	Dévolution 1997	Indépendance 2014
Taux de participation	61,4	63,6	60,4	84,6

3 Source : www.electoralcommission.gov.uk

4 Le deuxième élément important est évidemment le résultat lui-même, et son apparente netteté (cf. tableau 2). Avec plus de deux millions de suffrages rassemblés par le camp unioniste contre environ 1,6 millions pour les partisans de l'indépendance, le référendum a produit une victoire claire pour le « non », plus large que ce qui avait été anticipé au cours des deux dernières semaines de la campagne au vu des enquêtes d'opinion. Cependant, il faut rappeler que voter « non » à l'indépendance signifiait aussi voter « oui » à la poursuite de la dévolution, en raison de la promesse collective faite au tout dernier moment par les trois partis unionistes, s'engageant solennellement à donner plus d'autonomie politique à l'Écosse et ce dans des délais très brefs. En conséquence la netteté apparente du résultat final doit être largement relativisée².

5 Tableau 2 : Les résultats du référendum sur l'indépendance écossaise du 18/09/2014

'Should Scotland be an independent country?'	Nombre de voix	% des suffrages exprimés
YES	1 617 989	44,7 %
NO	2 001 926	55,3 %

6 Source : www.electoralcommission.gov.uk

7 Pour les partisans de l'indépendance, le résultat du référendum a pu, dans un premier temps, paraître décevant, si l'on prend en compte le fait que lors des trois dernières semaines précédant le scrutin, les sondages insistaient sur la dynamique du camp du « oui », pour qui la victoire paraissait à portée de main³. En fin de compte, le résultat est moins serré que ce qui pouvait être espéré. Cependant, il convient de rappeler que le soutien à l'indépendance a toujours constitué une opinion minoritaire en Écosse. Depuis 2007 – date de l'accession du *Scottish National Party* à la tête des institutions écossaises – le soutien à l'indépendance au sein de la population écossaise a varié entre 23 et 33 % des intentions de vote⁴. Un an avant le scrutin, un score aux alentours de 40 % semblait donc un objectif réaliste pour le camp du « oui », et le résultat final (près de 45 % des voix) peut être considéré comme une défaite très honorable pour les partisans de l'indépendance. Pour le SNP et Alex Salmond, le référendum du 18 septembre constituait un pari politique considérable, et une lourde défaite aurait eu pour conséquence d'affaiblir durablement la crédibilité du mouvement nationaliste et la position de l'Écosse au sein de l'Union. Avec le résultat obtenu par le camp du « oui », personne aujourd'hui ne peut affirmer que la place de l'Écosse dans le Royaume-Uni est gravée dans le marbre, alors que la « victoire morale » obtenue par le camp pro-indépendance a d'ores et déjà augmenté la pression sur les dirigeants politiques britanniques en faveur d'une accélération de l'autonomie écossaise⁵. En outre, paradoxalement, le SNP apparaît avec un peu de recul comme le vrai vainqueur du référendum : (re)dynamisé, en phase avec une large part de l'électorat écossais, ayant vu son nombre d'adhérents quadrupler dans les mois suivant le scrutin, le parti, désormais dirigé par la nouvelle *First Minister* Nicola Sturgeon, domine aujourd'hui largement la scène politique écossaise⁶.

8 Le troisième enseignement important à tirer du référendum est la polarisation extrêmement marquée de l'électorat écossais qui a émergé lors de la campagne

électorale. Les paradigmes nationaliste/indépendantiste et unioniste sont apparus comme les deux catégories centrales du débat politique, et la carte électorale de l'Écosse post-référendum semble indiquer une coupure nette entre deux visions antagonistes de l'avenir du pays, ce que confirme l'analyse des facteurs explicatifs du vote.

Deux Écosse

- 9 En termes de comportement électoral le référendum a confirmé l'importance d'une série de clivages internes à la société écossaise, en relation avec les critères liés au sexe, à l'âge, à la situation professionnelle, au pouvoir d'achat et au lieu de naissance de la population. D'une façon générale, l'électorat féminin, âgé, aisé et né hors d'Écosse a été beaucoup moins enclin à soutenir l'indépendance que le reste de la population écossaise.
- 10 Ainsi le *gender gap* lors du référendum a été de l'ordre de trois points, avec 44 % seulement des femmes votant « oui » à l'indépendance contre 47 % pour les hommes. Même si cet écart est relativement faible par rapport à ce que les sondages antérieurs laissaient prévoir, ce résultat confirme que, d'une façon générale, le camp du « oui » a connu des difficultés pour mobiliser l'électorat féminin en vue de l'indépendance⁷.
- 11 Deuxièmement, le référendum a mis en évidence un écart important entre les préférences de l'électorat le plus âgé – beaucoup plus réticent vis-à-vis de l'indépendance – et celles du reste de la population écossaise. Globalement, on observe une cassure entre les moins de 55 ans, qui ont soutenu – de façon plus ou moins enthousiaste – l'indépendance, et les plus de 55 ans, qui ont massivement rejeté cette perspective. Ainsi, un tiers seulement des Écossais âgés de plus de 65 ans a voté « oui », tandis que la catégorie d'âge ayant recueilli le plus de soutien à l'indépendance a été celle des 25-35 ans⁸.
- 12 Troisièmement, on peut aussi établir un lien entre le lieu de naissance et le comportement électoral. Ainsi un quart seulement des votants nés au pays de Galles ou en Irlande du Nord s'est prononcé en faveur du « oui », soit un score moitié moindre que pour l'électorat né en Écosse. Entre ces deux catégories opposées, les électeurs nés hors du Royaume-Uni se sont situés globalement dans une position intermédiaire, moins favorables au projet indépendantiste que ceux nés en Écosse tout en étant beaucoup moins critiques que l'électorat né au Royaume-Uni mais hors d'Écosse.
- 13 Quatrièmement, les critères liés à la classe sociale et à la situation professionnelle se sont révélés très prégnants à l'occasion du vote, les catégories C2 DE, les moins élevées sur l'échelle sociale, étant beaucoup plus susceptibles de voter « oui » que les catégories les plus aisées, AB et C1. À cet égard, deux indicateurs semblent particulièrement révélateurs : d'une part, celui lié au niveau de pauvreté et à la qualité de l'environnement urbain (*urban deprivation*), où on estime que deux-tiers des électeurs vivant dans les 20 % des zones urbaines les plus en difficulté ont voté « oui » à l'indépendance, tandis que dans les 20 % des quartiers les plus aisés, un tiers seulement des électeurs ont soutenu l'indépendance ; et d'autre part, le critère de l'emploi et du taux de chômage, où une corrélation très claire a pu être observée entre les territoires présentant un fort niveau de chômage et un engagement important en faveur du « oui »⁹.
- 14 À côté de ces facteurs de type socio-économique, deux autres éléments de différenciation interne à l'électorat écossais sont à souligner à l'occasion du référendum. Le premier concerne l'affiliation religieuse, où l'on observe que les Écossais se revendiquant de l'Église d'Écosse (presbytérienne) ont majoritairement voté « non », tandis que l'électorat

catholique était beaucoup plus enclin à voter « oui ». D'autre part, le critère de l'identité nationale, telle qu'elle s'exprime notamment à travers la réponse à la question de Moreno sur la dualité identitaire (« Vous considérez-vous exclusivement écossais, plus écossais que britannique, autant écossais que britannique, plus britannique qu'écossais, ou exclusivement britannique ? »). Ainsi, on peut relever sans surprise que pratiquement 90 % de l'électorat se considérant comme « exclusivement écossais » a voté « oui » à l'indépendance, contre environ deux-tiers pour la catégorie des « majoritairement écossais » et un quart seulement pour la catégorie des « autant écossais que britannique ».

- 15 En fin de compte, ces différents facteurs démographiques ont eu une influence sur le comportement électoral largement aussi importante que les préférences partisans. Certes, les circonscriptions électorales caractérisées par une forte implantation locale du parti conservateur ont été plus qu'ailleurs susceptibles de voter « non », suivant en cela les consignes du parti de David Cameron. Mais il faut remarquer que le SNP a connu des difficultés certaines pour transformer son soutien électoral traditionnel en vote pour le « oui »¹⁰ : le « non » l'a ainsi emporté dans de nombreux bastions électoraux des nationalistes comme les régions d'Angus, Moray, Perth & Kinross, la majeure partie du centre de l'Écosse ou les Îles occidentales d'expression gaélique. Et dans le propre fief d'Alex Salmond (l'Aberdeenshire), les électeurs écossais ont voté « non » à l'indépendance à plus de 60 %. Dans l'ensemble, on peut estimer qu'environ un cinquième des partisans du SNP a rejeté l'indépendance, tandis qu'un tiers environ des partisans du parti travailliste et du parti libéral-démocrate n'ont pas suivi les consignes de leur parti, se prononçant en faveur du « oui ».

Fractures sociales et territoriales

- 16 Ces divisions se retrouvent sur la carte électorale de l'Écosse résultant du référendum. Sur les 32 circonscriptions électorales, 28 ont voté « non » à l'indépendance, les 4 ayant soutenu l'indépendance – Dundee, Glasgow, North Ayrshire, West Dumbartonshire – appartenant toutes au centre urbain et (post)industriel du territoire écossais (cf. tableau 3). À première vue une division géographique apparaît entre l'Écosse rurale – où le « non » l'a emporté avec plus de 60 % des suffrages – et une Écosse urbaine, plus partagée, et également entre le Central Belt et la périphérie du territoire écossais. Ainsi les circonscriptions ayant enregistré les plus forts pourcentages de « non » étaient toutes situées dans les îles de l'extrême nord (Orkades, 67 % de « non », Shetland, 63 %) ou jouxtaient la frontière anglaise au sud (Borders, 67 % de « non », Dumfries & Galloway, 66 %) (cf. tableau 3).

Tableau 3 : Les résultats du référendum sur l'indépendance écossaise par circonscription (en %)

Circonscriptions	Participation	OUI	NON
<i>Aberdeen</i>	81,7	41,4	58,6
<i>Aberdeenshire</i>	87,2	39,6	60,4
<i>Angus</i>	85,7	43,7	56,3
<i>Argyll & Bute</i>	88,2	41,5	58,5

<i>East Ayrshire</i>	84,5	47,2	52,8
<i>North Ayrshire</i>	86,1	42,1	57,9
<i>South Ayrshire</i>	84,4	49	51
<i>Borders</i>	87,4	33,4	66,6
<i>Clackmannan</i>	88,6	46,2	53,8
<i>Dumfries & Galloway</i>	87,5	34,3	65,7
<i>East Dumbartonshire</i>	91	38,8	61,2
<i>West Dumbartonshire</i>	87,9	53,9	46,1
<i>Dundee</i>	78,8	57,3	42,7
<i>Edimbourg</i>	84,4	38,8	61,2
<i>Falkirk</i>	88,7	46,5	53,5
<i>Fife</i>	84,1	44,9	55,1
<i>Glasgow</i>	75	53,4	46,6
<i>Highland</i>	87	47,1	52,9
<i>Inverclyde</i>	87,4	49,9	50,1
<i>North Lanarkshire</i>	84,4	51	49
<i>South Lanarkshire</i>	85,3	45,3	54,7
<i>East Lothian</i>	87,6	38,3	61,7
<i>Midlothian</i>	86,8	43,6	56,4
<i>West Lothian</i>	86,2	44,8	55,2
<i>Moray</i>	85,4	42,4	57,6
<i>Perthshire & Kinross</i>	86,9	39,8	60,2
<i>East Renfrewshire</i>	90,4	36,8	63,2
<i>Renfrewshire</i>	87,3	47,2	52,8
<i>Stirling</i>	90,1	40,2	59,8
<i>Orcades</i>	83,7	32,8	67,2
<i>Shetland</i>	84,4	36,3	63,7
<i>Western Iles/Hebrides</i>	86,2	46,6	53,4
Écosse	84,6	44,7	55,3

17 Source : www.electoralcommission.gov.uk

18 Une analyse plus poussée, effectuée à l'échelle des bureaux de vote, confirme le lien existant entre les facteurs identifiés plus haut et le comportement électoral. On peut notamment mettre en évidence une corrélation très nette entre la composition socio-économique du territoire et le choix exprimé à l'occasion du référendum, l'électorat le plus aisé matériellement étant le moins enclin à voter « oui »¹¹.

- 19 Ainsi, les quatre circonscriptions électorales ayant enregistré le plus fort pourcentage de « non » étaient toutes situées dans le bas du classement des collectivités locales selon les indicateurs du taux de chômage ou du pourcentage de personnes vivant dans un environnement social dégradé. Par ailleurs, toutes ces circonscriptions – à l'exception des Shetland – comptent une proportion de personnes âgées relativement importante, et se distinguent par une proportion d'électeurs nés dans le reste du Royaume-Uni et revendiquant une identité britannique parmi les plus fortes d'Écosse. *A contrario*, les quatre zones du territoire écossais ayant enregistré un soutien majoritaire au « oui » se situent en haut de l'échelle si l'on prend en compte le nombre de demandeurs d'emploi ou de personnes vivant dans un environnement dégradé. Ces territoires sont également caractérisés par un pourcentage parmi les plus faibles d'Écosse d'individus occupant des professions élevées sur l'échelle sociale, âgés de plus de 65 ans et nés hors d'Écosse. En fin de compte, l'électeur du « oui » type apparaît être un homme jeune, né en Écosse, appartenant à la classe ouvrière et vivant dans un environnement social dégradé.

Participation différentielle

- 20 À cet égard, on peut remarquer que cette catégorie particulière d'électeurs – jeunes, économiquement en difficulté, socialement défavorisés et politiquement désenchantés – a constitué une cible prioritaire pour le camp du « oui » pendant la campagne référendaire. Une intense campagne de mobilisation, via notamment le porte-à-porte, a été mise en place dans les banlieues en difficulté et les quartiers à habitat social à destination de cette population, à l'initiative en particulier de l'organisation *Radical Independence Campaign*. L'idée était de convaincre cet électorat stratégique d'aller voter lors du référendum, avec la perspective que l'implication de cette population importante quantitativement et volontiers abstentionniste – d'où le nom de '*missing million*' qui lui a été donné par les commentateurs – pourrait faire pencher la balance en faveur du « oui »¹².
- 21 Or, si l'on considère les taux de participation enregistrés lors du référendum, les résultats démontrent à l'évidence une augmentation spectaculaire de la mobilisation électorale auprès de cette catégorie d'électeurs jeunes, socialement précaires et mécontents du système politique. Cependant, le regain de participation de cet électorat occasionnel n'a pas été suffisant pour contrebalancer la force du vote « non » parmi les électeurs réguliers¹³. Ainsi, la participation dans les circonscriptions ayant voté « oui » a été en moyenne inférieure à celle des circonscriptions ayant voté « non ». À Dundee (surnommée la « ville du oui »), la participation a été inférieure à 79 %, contre près de 86 % à l'échelle nationale, et à Glasgow, elle n'a été que de 75 %, soit dix points de moins que la moyenne écossaise. À l'inverse, des taux de participation record ont été enregistrés dans des zones comme Dumbarton (91 %), East Renfrewshire (90 %) ou Stirling (90 %), autant d'endroits qui rejetèrent l'indépendance à plus de 60 % (cf. tableau 3).
- 22 Ces données indiquent que la participation parmi les électeurs qui traditionnellement votent moins – ou pas du tout – comme les jeunes, les chômeurs ou les habitants des quartiers défavorisés, là où le potentiel du vote en faveur du « oui » était le plus fort, si elle a été beaucoup plus importante qu'à l'ordinaire, n'a pas atteint le niveau espéré par le camp du « oui ». Et si la participation électorale a atteint globalement un niveau exceptionnel, l'écart traditionnel entre les différents groupes sociaux sur ce plan s'est globalement maintenu et ce, beaucoup plus que ce qui était anticipé. La persistance de cette « participation différentielle » constitue vraisemblablement la raison principale qui

explique que le vote « oui » a été surestimé lors des derniers sondages, laissant prévoir un résultat beaucoup plus serré que la réalité finale du scrutin¹⁴.

Motivations

- 23 Si l'on s'intéresse maintenant aux motivations de l'électorat à l'occasion du référendum, les enjeux à caractère social et politique apparaissent prioritaires. Dans le sondage post-référendum effectué par Lord Ashcroft¹⁵, le système national de santé (NHS) est cité par près de la moitié des votants (45 %) comme l'enjeu numéro un, suivi par le sentiment d'insatisfaction vis-à-vis de Westminster (38 %), et très loin devant des questions comme la défense et la sécurité (23 %), l'appartenance à l'Europe (14 %) ou les ressources liées au pétrole (12 %), trois thèmes largement débattus lors de la campagne (cf. tableau 4). Sans surprise le ressentiment par rapport au système politique actuel et les élites londoniennes constitue une préoccupation majeure avant tout chez les sympathisants du SNP (il est cité comme motivation principale par deux-tiers de ces derniers). Mais les interrogations autour de l'avenir et du financement du NHS concernent tous les groupes sociaux et catégories de l'électorat écossais, et notamment les femmes¹⁶ et les catégories populaires. La seule exception à cette unanimité est constituée par les électeurs âgés de plus de 65 ans, pour qui le NHS constitue un enjeu important mais un peu moins cependant que les retraites, classées en motivation prioritaire par cette frange de l'électorat (cf. tableau 4).

Tableau 4 : Les motivations des électeurs écossais lors du référendum (en %)

Motivations	Total	Homme	Femme	25-34 ans	65+ ans	AB	C2
NHS	45	39	50	48	42	39	47
Mécontentement vis-à-vis de Westminster	36	38	33	43	23	35	43
Livre sterling	34	35	34	30	40	38	30
Impôts & dépenses publiques	33	35	31	44	25	39	28
Retraites	25	23	26	10	45	23	25
Défense & sécurité	23	24	22	15	29	26	19
Emplois	20	20	19	22	12	21	22
Appartenance à l'UE	14	16	12	13	14	16	9
Pétrole	12	13	12	15	11	11	16
Prestations sociales	10	9	11	10	7	7	10
Prix	9	8	9	12	9	9	12

Motivations	Total	Vote OUI	Vote NON	Electeur conservateur	Electeur travail liste	Electeur SNP	Electeur Lib-Dem
NHS	45	54	36	30	51	50	38

Mécontentement vis-à-vis de Westminster	36	74	4	6	29	66	35
Livre sterling	34	7	57	54	40	11	40
Impôts & dépenses publiques	33	33	32	36	31	33	31
Retraites	25	10	37	41	30	16	22
Défense & sécurité	23	16	29	39	22	19	22
Emploi	20	18	21	18	21	18	19
Appartenance à l'UE	14	12	15	11	12	12	20
Pétrole	12	20	6	6	8	24	8
Prestations sociales	10	13	7	6	11	10	7
Prix	9	3	13	15	7	3	10

Source: Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll, 18-19 septembre 2014, pp. 9-10

Réponse à la question: « Parmi la liste ci-jointe, quels ont été les deux ou trois enjeux à avoir pesé le plus dans votre décision au moment du vote ? »

- 24 La différenciation des motivations en fonction des préférences partisans de l'électorat est également éclairante. Pour les sympathisants du SNP – comme pour les électeurs du « oui » – les motivations principales au moment du vote ont été le mécontentement politique vis-à-vis de Westminster, suivi de la préservation du NHS. À l'inverse, celles des proches du parti conservateur – et des électeurs du « non » – concernent prioritairement le maintien de la livre sterling ainsi que du niveau des retraites en cas d'indépendance. Entre ces deux points de vue opposés, les motivations des électeurs travaillistes et libéraux-démocrates représentent une voie moyenne, associant défense du système national de santé et de la livre sterling comme enjeux prioritaires.
- 25 La polarisation de l'électorat écossais apparaît tout aussi frappante lorsqu'on relie les motivations au choix exprimé le jour du scrutin. Quelle a été la motivation principale des électeurs du « non » ? Avant tout « garder la livre sterling » (pour 57 %) puis « préserver les retraites », l'avenir du NHS venant juste derrière. À l'opposé, qu'est ce qui a mobilisé en priorité ceux qui ont voté en faveur de l'indépendance ? D'abord le ressentiment contre « le système de Westminster », cité par trois électeurs du « oui » sur quatre, puis l'avenir du NHS (cf. tableau 4).

Risque et incertitudes

- 26 Si les facteurs démographiques et socio-économiques ont joué un rôle certain dans le résultat final du référendum, l'attitude des électeurs par rapport au risque, ainsi que leur perception de la certitude de l'indépendance et de ses conséquences, ont été également importantes dans le choix final¹⁷.
- 27 Ainsi, plusieurs enquêtes indiquent que les électeurs les plus enclins à prendre des risques, de même que ceux qui avaient le plus de certitudes concernant les conséquences de l'indépendance, ont été aussi les plus susceptibles de voter « oui »¹⁸. Et à la veille du scrutin, les électeurs écossais considérant l'indépendance comme un risque étaient deux

fois plus nombreux que ceux qui estimaient que le statu quo constituait un risque pour l'Écosse¹⁹.

- 28 Un point important est sans doute que la grande majorité des électeurs des deux camps étaient beaucoup plus pessimistes concernant l'option alternative qu'ils n'étaient optimistes concernant leur propre choix²⁰. Les partisans de l'indépendance étaient convaincus qu'un succès du « non » entraînerait une baisse des dépenses publiques, une menace pour l'État-Providence et une augmentation de la fracture sociale en Écosse. Les partisans du « non » étaient majoritairement convaincus qu'une victoire du « oui » aurait pour effet une dégradation de l'économie, l'absence d'une devise stable et crédible et une perte d'influence pour l'Écosse.
- 29 Si le système de santé a émergé comme l'enjeu numéro un pendant la campagne électorale, c'est aussi parce qu'il focalisait l'addition de deux craintes contraires : pour le camp du « oui », la peur qu'un vote « non » résulte dans un désengagement de l'État britannique et une dégradation du système de protection sociale en Écosse ; et pour le camp du « non », à l'opposé, la peur qu'une Écosse indépendante n'ait pas les moyens budgétaires de maintenir le même niveau de protection sociale qu'actuellement.
- 30 Dans le sondage de Lord Ashcroft²¹, les électeurs étaient invités à se prononcer entre trois raisons majeures expliquant leur vote. Pour les électeurs du « oui », le choix était entre : d'une part, « le principe selon lequel toutes les décisions concernant l'Écosse doivent être prises en Écosse » ; d'autre part, l'idée que « tout compte fait, l'avenir de l'Écosse paraît meilleur en tant que pays indépendant » ; et enfin, le fait que « l'indépendance signifierait pour l'Écosse qu'elle n'aurait plus jamais de gouvernement conservateur ». De manière significative, la deuxième motivation – la perspective d'une Écosse indépendante plus forte, plus prospère et/ou plus juste – n'a recueilli les suffrages que d'un électeur du « oui » sur cinq (y compris chez les électeurs du SNP), tandis que l'aspiration à l'autonomie politique obtenait pour sa part 70 % des réponses (cf. tableau 5). Pour les électeurs du « non », le choix était entre, premièrement, « des risques trop élevés liés à l'indépendance sur des enjeux comme la monnaie, l'Europe, l'économie ou l'emploi » ; deuxièmement, « un fort attachement au Royaume-Uni et à son histoire, sa culture et ses traditions partagées » ; et troisièmement, l'idée qu'« un vote non signifierait pour l'Écosse des pouvoirs supplémentaires pour son parlement, tout en conservant la sécurité de l'appartenance au cadre britannique ». À cette question, les électeurs du « non » (y compris les sympathisants du parti conservateur) ont donné clairement la priorité à la première option, mettant en avant le facteur risque lié à l'indépendance beaucoup plus que leur attachement à l'Union (cf. tableau 6).

Tableau 5 : Les raisons principales du vote « oui » (en %)

Le principe selon lequel toutes les décisions concernant l'Écosse doivent être prises en Écosse	70
Tout compte fait l'avenir de l'Écosse paraît meilleur en tant que pays indépendant	20
L'indépendance signifierait pour l'Écosse qu'elle n'aurait plus jamais de gouvernement conservateur	10

Source: Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll, 18-19 septembre 2014, p. 11

Réponse à la question: « Parmi ces trois raisons de voter 'oui', quelle a été votre raison principale ? »

Tableau 6 : Les raisons principales du vote « non » (en %)

Des risques trop élevés liés à l'indépendance sur des enjeux comme la monnaie, l'Europe, l'économie ou l'emploi	47
Un fort attachement au Royaume-Uni et à son histoire, sa culture et ses traditions partagées	27
Un vote non signifierait pour l'Écosse des pouvoirs supplémentaires pour son parlement, tout en conservant la sécurité de l'appartenance au cadre britannique	25

Source: Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll, 18-19 septembre 2014, p. 17

Réponse à la question: « Parmi ces trois raisons de voter 'non', quelle a été votre raison principale ? »

Conclusion

- 31 Il apparaît que si le camp du « non » avait sans doute moins d'arguments susceptibles d'attirer l'électorat écossais, ces derniers se révélèrent plus efficaces et eurent plus de poids dans l'opinion. La décision s'est faite autour de deux questions adressées à l'électeur écossais : « Est-ce que votre situation personnelle sera meilleure suite au résultat du scrutin ? » et : « Quel appétit pour le risque avez-vous ? ». Le message principal véhiculé par le camp unioniste a porté sur les perspectives négatives en matière économique en cas d'indépendance, en liaison avec les nombreuses incertitudes liées notamment à la livre sterling ou aux retraites. À cet argument s'est ajouté, en fin de campagne, l'idée que le vote « non » signifierait aussi de nouveaux pouvoirs politiques pour l'Écosse, ce qui a eu pour effet de convaincre au dernier moment certains électeurs indécis. D'une façon générale, le camp du « non » a convaincu les électeurs flottants que l'indépendance constituait un risque qui ne valait pas la peine d'être pris. Dans une large mesure, la défaite des partisans de l'indépendance résulte de leur capacité insuffisante à mobiliser l'électorat écossais sur les gains économiques résultant de l'indépendance, ou au moins à neutraliser l'argument économique vis-à-vis des électeurs hésitants. Et le refus des nationalistes et du leadership du SNP d'admettre le fait même que le projet indépendantiste comportait des risques et une part d'incertitude, notamment au plan économique, a joué sa part dans le résultat final du référendum²².
- 32 Quel sera l'impact durable de cette nouvelle polarisation de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance qui a vu les paradigmes unioniste et nationaliste occuper tout l'espace politique ? Le résultat enregistré à l'occasion de ce scrutin exceptionnel pourrait-il donner lieu à des réalignements politiques durables ? Le renforcement paradoxal du Scottish National Party à la suite du référendum pourrait-il déboucher sur une hégémonie durable de ce parti en Écosse, d'autant qu'une coalition de gouvernement des partis unionistes apparaît comme une perspective hautement improbable ? Nul doute des éléments de réponse à ces questions seront apportées lors des prochaines élections législatives de mai 2015, un scrutin dont la campagne électorale a débuté en Écosse dès le lendemain du référendum sur l'indépendance.

BIBLIOGRAPHIE

Articles

CURTICE, John. "Who Voted Yes And Who Voted No?", *What Scotland Thinks*, 26/09/2014.

CURTICE, John. "How Scotland Voted", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.

FISHER, Stephen. "How Accurate will the Scottish Independence Referendum Polls Be?", *What Scotland Thinks*, 15/09/2014.

FISHER, Stephen. "What the Scottish Independence Referendum Results Tell Us?" *electionsetc.com*, 30/09/2014.

HASSAN, Gerry. "The Power and Absence of Doubt in the Nationalist Independence Cause", *Open Democracy*, 18/08/2014.

HASSAN, Gerry. "We are One Scotland: Anatomy of a Referendum", *Open Democracy*, 27/09/2014.

HENDERSON, Ailsa, DELANEY, Liam & LINEIRA, Robert. "Risk and Attitudes to Constitutional Change", *Future of the UK and Scotland*, 16/08/2014.

HENDERSON, Ailsa. "Why Scots Voted No", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.

JEFFERY, Charlie. "The Referendum in Context", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.

McEWEN, Nicola. "The Independence Referendum: Setback or Progress for the National Movement?", *Discover Society*, 30/09/2014.

Sites web

www.whatscotlandthinks.org

www.futureukandscotland.ac.uk

NOTES

1. Le précédent record à l'échelle britannique datait des élections législatives de 1950 (avec 83,9 % de participation).
2. Charlie JEFFERY, "The Referendum in Context", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.
3. De fait, les trois derniers sondages publiés la veille du scrutin (Scotsman/ICM, Daily Mail/Survation et Daily Telegraph) donnaient en moyenne les résultats suivants : 52 % pour le « non » et 48 % pour le « oui ».
4. Les intentions de vote en faveur de l'indépendance étaient encore de 33 % lors de la dernière enquête *Scottish Social Attitudes Survey* publiée au printemps 2014.
5. Cf. Nicola McEWEN, *The Independence Referendum: setback or progress for the national movement?* Discover society 30/09/2014.
6. À la suite du scrutin du 18 septembre 2014, le nombre d'adhérents au SNP est passé de 25 000 environ à près de 100 000. Le SNP est aujourd'hui le troisième parti britannique en nombre de membres (devant les Libéraux-démocrates) et compte environ deux fois plus d'adhérents que les branches écossaises des trois partis unionistes réunies.

7. Voir par exemple *Scotsman*, "Women not Given Hope by Yes Campaign admits Smith", 23/08/2014.
 8. Voir par exemple *Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll*, 18-19 septembre 2014.
 9. John CURTICE, "Who Voted Yes And Who Voted No?", *What Scotland Thinks*, 26/09/2014.
 10. John CURTICE, "How Scotland Voted", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.
 11. *Ibid.*
 12. Voir par exemple *Edinburgh Evening News*, "Scottish Independence: Working Class Boost for Yes", 20/08/2014.
 13. *Ibid.*
 14. Voir par exemple Stephen FISHER, "What The Scottish Independence Referendum Results Tell Us?" *electionsetc.com*, 30/09/2014.
 15. *Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll*, 18-19 septembre 2014.
 16. Voir par exemple *Sunday Herald*, "Yes Need Just 2% Swing and NHS is Key to Win Female Vote", 17/08/2014.
 17. Ailsa HENDERSON, Liam DELANEY & Robert LINEIRA, "Risk, Uncertainty and Vote choice in the Scottish Referendum", *Future of the UK and Scotland*, 15/08/2014.
 18. Ailsa HENDERSON, "Why Scots Voted No", *Future of the UK and Scotland*, 6/10/2014.
 19. Sondage ICM dans le *Guardian*, 17/09/2014.
 20. *Ibid.*
 21. *Lord Ashcroft Scottish Referendum Poll*, 18-19 septembre 2014, pp. 11, 17 & 18.
 22. Voir par exemple Gerry HASSAN, "The Power and Absence of Doubt in the Nationalist Independence Cause", *Open Democracy*, 18/08/2014.
-

RÉSUMÉS

Le référendum du 18 septembre 2014 a donné lieu à une mobilisation record et à une polarisation spectaculaire de l'électorat écossais autour de l'enjeu de l'indépendance. Cet article analyse les éléments explicatifs du comportement électoral à l'occasion du scrutin, en particulier les facteurs démographiques et socio-économiques, les motivations affichées par les électeurs et leurs attitudes par rapport au « facteur risque ».

The referendum on Scottish independence resulted in an exceptional mobilization as well as a dramatic polarization of the Scottish electorate, with nationalists and unionists emerging as the two central categories of the political debate. This article aims at analysing the voting patterns of the electorate, in relation to demographic and socio-economic factors, voters' motivations and attitudes to risk and uncertainty.

INDEX

Mots-clés : Écosse, référendum, indépendance, mobilisation, polarisation

Keywords : Scotland, referendum, independence, mobilization, polarization

AUTEUR

GILLES LEYDIER

Université de Toulon